

querelles et me rendre agreable et amy d'un chascun. Enfin Dieu m'a accompagné d'une femme vertueuse, avec laquelle i'ai vescu en ioye, douceur et concorde, et m'a donné une fille, de laquelle je voy sortir de la lignée pour ma consolation. Des biens, il y en a peu ; mais à suffisance de ma vie. Il y en a assés de mes heritiers, s'ils s'addonnent à bien, et trop s'ils s'addonnent à mal (1).

Nous avons cy devant parlé d'Alexandre et Prosper qui estoient fort ieunes ; i'estime n'estre hors de propos de dire un mot de leur conduicte et fortune.

Alexandre s'adonna aux lettres et se dedia au service de Dieu et de son Eglise, estant chanoine, tant à Nostre Dame de Beaulne qu'à SaintLadre d'Autun, esglise cathedrale, où il a faict sa principale demeure et gouverné plusieurs années avec beaucoup de prudhomie et integrité ce chapitre, ce qui le rendit grandement aymable à tous ceux de son corps ; quant à Prosper, son ieune frere, il estudia aussi iusques en l'aage de dix huict ans, auquel temps les guerres commençant en France, print les armes et se mit au service des princes de la maison de Lorraine, qu'il suyvit plusieurs années en diverses expeditions et voyages de guerre, tant és provinces de France que hors du royaume et desquels il a tousiours esté grandement aimé et chery ; et apres avoir servi long temps les branches de ceste tant illustre et royalle maison, il vint en Lorraine servir le tronc et le chef. Henri II, pour lors duc, qui l'honora du tiltre et qualité de gentilhomme de sa chambre et de son conseilier d'Estat avec honorable en-

(1) Ici se termine l'œuvre de Vintimille : ce qui suit a été ajouté dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale.